CD, événement, premières impressions. FARINELLI : CECILIA BARTOLI (1 cd DECCA)



CD, événement, premières impressions. FARINELLI : CECILIA BARTOLI (1 cd DECCA). Annoncé début novembre 2019, c'est le cd de tous les défis pour la mezzo italienne qui s'affiche en double de Conchita Wurst, ou du Christ barbu … accusant le travestissement que suppose son emploi comme ses nouveaux « exploits » : retrouver la couleur vocale des castrats du XVIIIè, ces chanteurs castrés à Naples dont les effets de gorges ont ébloui les opéras baroques signés Porpora, Broschi, Haendel et autres… Sur les traces du castrat Carlo Broschi dit Farinelli (1705 – 1782), la diva Bartoli met l'accent sur la virtuosité, le timbre spécifique – ambivalent et droit-, la faculté à incarner un personnage… Ici, avec des moyens plus réduits, une émission moins brillante (et des aigus plus tendus), la diva romaine, Cecilia Bartoli réussit néanmoins à convaincre grâce à la justesse de l'intonation, la profondeur convaincante de ses incarnations, une fragilité dans la tenue du timbre. Son chant intense et sombre brille en particulier dans les emplois tragiques (Cléopâtre…). Un air nous semble se distinguer par sa force dramatique et la coloration tragique infinie que l'interprète est capable d'y déployer (« Lontan… Lusingato dalla speme », extrait du Poliphemo de Porpora : sorte de lamento de 8mn au coeur du programme) : la coloratoura se pare de mille nuances expressives qui colorent avec finesse, une incarnation qui soupire et sombre dans la

mort et le renoncement. Un absolu irrésistible et l'un des joyaux de ce nouveau récital lyrique édité par DECCA.

premières impressions

divine CECILIA BARTOLI … sur les traces de l'ange Farinelli



Ainsi ressuscite le chant de Farinelli, ce maître chanteur qui jusqu'à la fin de sa vie sut envoûter les grands de son époque dont les souverains espagnols à Madrid alors que Domenico Scarlatti était le maître de clavecin atitré. Un âge d'or du beau chant permis aussi par l'inspiration d'un compositeur napolitain de première valeur, Nicola Porpora, -né en 1686, vrai rival de Handel à Londres dans les années 1730, et qui dans ce récital très attendu a la part belle : pas moins de 5 airs ici sur les 11, dont 3 sont extraits de Poliphemo ; n'est-il pas avec le frère du chanteur vedette –

Riccardo Broschi, le compositeur préféré de Farinelli ? De toute évidence fidèle à son travail de défrichement, Ceilia Bartoli pousruit l'exhumation de signatures virtuoses pour l'opéra ; hier, il s'agissait de Steffani. Aujourd'hui, jaillit le diamant expressif et dramatique de Porpora, professeur de chant à Naples des castrats Farinelli, Senesino, Porporino…, adulé à Londres, maître de Haydn, mort oublié en 1768 (à 81 ans). La diva romaine sait rendre hommage à travers ce portrait vocal de Farinelli à Porpora, génie napolitain dans le genre seria.

Voici nos premières impressions avant la grande critique du cd FARINELLI à paraître le 8 novembre 2019.

1 – Porpora / Polifemo : air d'exaltation et de jubilation comme d'espérance amoureuse (éclairé par les trompettes victorieuses) où s'affirme l'agilité acrobatique de la voix coloratoure.

2 – Porpora / La Festa d'Imeneo : plus intérieur, comme enivré par un rêve amoureux, l'air rappelle la maîtrise du souffle et la lisibilité comme la tenue de la ligne vocale, aux couleurs d'une tendresse extatique / expression d'un ravissement (« ***Vaghi amori, grazie amate*** »), déjà entendue dans le film Farinelli.

3 – Hasse : Marc'Antonio e Cleopatra. La mezzo exprime les vertiges d'une amoureuse trahie, en fureur, prête à mourir sur le trône. Le portrait d'une Cléopâtre qui assène par vocalises et coloratoure ascensionnels, l'intensité de sa colère et l'ampleur de sa détermination,à la fois héroïque et déjà fatale. Dans cet emploi de femme forte, passionnelle, exacerbée, radicale, « La Bartoli » captive par son chien et son abattage dramatique. La justesse de sa couleur et du caractère vocal s'imposent naturellement.

- **4 – Porpora / Polifemo : « *Lontan… lusingato dalla speme* »**. Voilà assurément comme on l'a dit précédemment, le joyau du

programme (et qui nuance l'image d'un Porpora uniquement virtuose et acrobatique). Contraste oblige, à la fureur de Cléopâtre (de Hasse qui précède) répond la tendresse de cet air plus intérieur, dont la couleur est celle d'une âme touchée au cœur… tel un rossignol qui soupire. Ce positionnement vocal dans le medium grave et sombre s'amplifie encore dans l'air, long lui aussi plus de 8 mn de Giacomelli : « *Mancare o Dio mi sento* » (Adriano in Siria, plage 7).

….
Notons parmi les autres perles de ce récital événement : La morte d'Abel de Caldara : « Questi al cor finora ignoti » / Ces cœurs inconnus jusqu'à présent… prière épurée comme une extase dans la mort et d'une couleur elle aussi sombre qui fait surgir le relief du texte.

HASSE : Marc Antonio e Cleopatra : « *A Dio trono, impero a Dio* » (plage 10). Le relief du recitatif et l'ampleur dramatique, la couleur tragique de l'air qui suit, exprime cette échelle des passions d'une irrépressible intensité qui va crescendo et qui s'accomplit, entre imprécation et combat, rage et ardeur hallucinée, dans l'architecture des vocalises, portées par la coloratoure de la mezzo romaine. Un parlé chanté : « Addio trono… » qui témoigne de la résistance de la reine à renoncer. Bartoli ne chante pas, elle incarne et exprime avec une intelligence du texte (ce que ne font pas la majorité de ses consœurs)

et la fin : **Porpora : Polifemo : « *Alto Giove* »**, rendu célèbre par le même film Farinelli. Parce qu'il y faut maîtriser l'intensité et la longueur du souffle, une spécialité de Farinelli, outre sa couleur étonnamment sombre pour un castrat soprano). Sans omettre l'ambitus de la tessiture (jusqu'à 3 octaves et demi) et qui dans la bande originale du film cité, exigeait deux chanteurs (soprano et contre ténor). Cecilia Bartoli personnifie l'épaisseur du personnage ; creuse l'interrogation en suspension de la souveraine atteinte.

Un nouveau programme qui s'annonce d'autant plus réussi que support idéal aux lignes tragiques de la diva diseuse, si proche du texte, les instrumentistes d'Il Giardino Armonico, sous la direction de leur fondateur et directeur musical Giovanni Antonini, suivent les pas de la tragédienne qui articule, nuance en mille demi teintes graves, hallucinées, la charge émotionnelle de chaque texte. Un continuo essentiellement composé de cordes, où les cuivres et les bois sont rares. A suivre. **Grande critique le jour de la parution du cd FARINELLI par CECILIA BARTOLI, annoncé le 8 nov 2019.**



LIRE aussi notre annonce du cd FARINELLI par CECILIA BARTOLI



Farinelli jeune (DR)

CD événement, annonce. FARINELLI par CECILIA BARTOLI (DECCA, 8 nov 2019)

CD événement, annonce. FARINELLI par CECILIA BARTOLI (DECCA, 8 nov 2019)… Le nouveau disque de la mezzo romaine **CECILIA BARTOLI** est dédié au castrat légendaire Farinelli, soliste d'exception, champion de la troupe de Porpora à Londres dans les années 1730, au grand dam de Haendel son rival qui ne pouvait lui compter que sur le lustre virtuose du castrat Caffarelli… Après des récitals titres défendus par ses confrères Jaroussky, surtout Vivica Genaux ou Ann Hallenberg, vraies tempéraments pour ce répertoire riche en acrobaties vocales, Cecilia Bartoli prolonge dans ce nouveau programme « FARINELLI » (annoncé le 8 novembre 2019), son précédent album intitulé **SACRIFICIUM** (2009) où la diva dénonçait le sort de milliers de garçons à Naples, soumis à l'épreuve ignoble et dangereuse de la castration.
Après la dénonciation (2009), voici le temps de la … jubilation (soit 10 ans plus tard), celle incarnée par celui qui incarne l'âge d'or du beau chant napolitain du XVIIIè et qui fut adulé tel un dieu vivant à la Cour de Madrid où à l'invitation de la Reine Isabelle, Farinelli chantait uniquement pour le souverain Philippe V, dépressif et malade.. (deux airs de l'Artaserse de Hasse… chaque soir) puis pour Ferdinand VI, sa voix ayant gagné en profondeur et gravité, arborant moins d'artificielle virtuosité.



10 ans après SACRIFICIUM… Sur la cover de l'album, **Cecilia Bartoli paraît travestie en homme mûr et brun, latin, barbu… ce qui n'a pas manqué de s**usciter de vives réactions… La diva italienne a semé le trouble parmi ses fans, certains en mal de références plus anciennes, n'hésitant pas à comparer son visage à celui du chanteur travesti autrichien Conchita Wurst. Alors Cecilia farinellisée serait-elle plus Wurst ou christique ? Vaine polémique pour celle qui s'exhiba crâne chauve et pistolet dégainé quand il fallait légitimement ressusciter le génie du compositeur baroque Agostino STEFFANI, **(CD « MISSION » 2012)** ; s'agissant aussi d'une diva habituée à se travestir comme actrice dans maintes productions lyriques… En réalité, son nouveau look barbu syriaque n'a rien à voir avec les portraits officiels de Farinelli, plutôt très soigné, perruqué, poudré… De toute évidence, la cantatrice n'en est pas à sa dernière transformation. Ce qui compte reste la qualité et la pertinence de sa lecture des airs pour Farinelli, là où tant d'autres chanteurs se sont risqués. Vivaldienne et Gluckiste, Haendélienne et Steffanienne, la diva de tous les défis, relèvera-t-elle celui de Farinelli ? Réponse dans notre prochaine critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews, d'ici début novembre 2019. Et peut-être avant, en avant-goût, nos premières impressions du cd reçu, avant la grande critique développée… A suivre…

Programme annoncé : 12 airs des opéras de Brischi, Porpora, Giacomelli, Caldara, Hasse…

‘Nell’attendere mio bene’ from Polifemo by Porpora

‘Vaghi amori, grazie amate’ from La festa d’imeneo by Porpora

‘Morte col fiero aspetto’ from Marc’Antonio e Cleopatra by Hasse

‘Lontan… Lusingato dalla speme’ from Polifemo by Porpora*

‘Chi non sente al mio dolore’ from La Merope by Broschi

‘Come nave in ria tempesta’ from Semiramide regina dell’Assiria by Porpora

‘Mancare o Dio mi sento’ from Adriano in Siria by Giacomelli

‘Si, traditor tu sei’ from La Merope by Broschi*

‘Questi al cor finora ignoti’ from La morte d’Abel by Caldara

‘Signor la tua Speranza… A Dio trono, impero a Dio’

from Marc’Antonio e Cleopatra by Hasse

‘Alto Giove’ from Polifemo by Porpora

* world premiere recording



A propos de Farinelli et l’art des castrats…
LIRE aussi sur Classiquenews

_____

CD SACRIFICIUM (DECCA, 2009)
http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-sacrificium2-cd-decca/

CD MISSION : Agostino STEFFANI (DECCA, 2012)
http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-chante-agostino-steffani1-cd-mission-decca/

CD, compte rendu critique. FARINELLI, a portrait / un portrait, par Ann Hallenberg (Aparte, Live in Bergen, 2011)
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-farinelli-a-portrait-un-portrait-par-ann-hallenberg-aparte-2011/

CD. Franco Fagioli : Arias for Caffarelli (1 cd Naïve)
http://www.classiquenews.com/cd-franco-fagioli-arias-for-caffarelli-1-cd-naive/

CD. Philippe Jaroussky. Airs de Porpora pour Farinelli (1 cd Erato)
http://www.classiquenews.com/cd-philippe-jaroussky-airs-de-porpora-pour-farinelli-1-cd-erato/

Portrais d'époque de Farinelli

Il n’y a pas de rapport direct entre le visuel barbu choisi par Cecilia Bartoli et les portraits historiques du castrat napolitain Farinelli, plutôt connu pour son visage poupin et glabre…





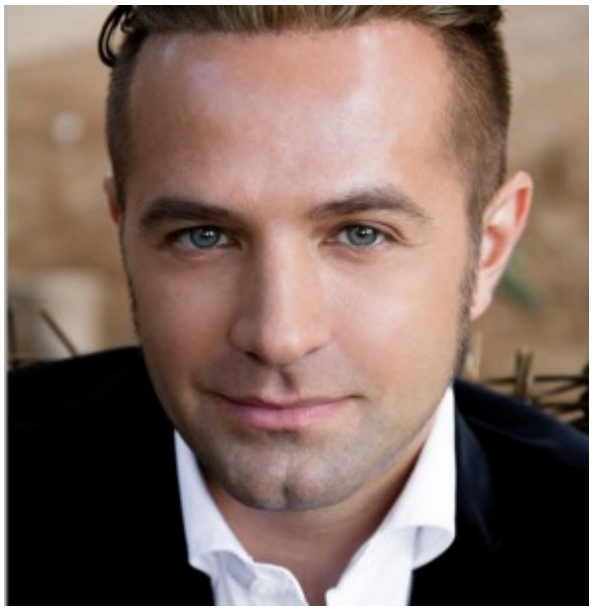
Portrait de Farinelli (Carlo Broschi) – DR

CD, compte rendu critique.

Max Emanuel Cencic : Arie Napoletane (1 cd Decca)



CD, compte rendu critique. Max Emanuel Cencic : Arie Napoletane (1 cd Decca). Le chanteur croate, Max Emanuel Cencic, récent locataire de l'Opéra royal de Versailles pour des recréations lyriques passionnantes, se dédie dans ce nouvel album Decca, à la flamme dramatique des Napolitains, lesquels au début du XVIIIè, s'emparent de la scène lyrique au détriment de Venise ou de Rome. Associant subtilement virtuosité et dramatisme, les auteurs Napolitains incarnent l'âge d'or de l'opéra baroque du XVIIIè ainsi que les chanteurs spécifiques, fruits des Ospedale de la cite parténopéenne : les castrats. Max Emanuel Cencic rend hommage et à l'essor de Naples comme nouvelle capitale de l'opéra au XVIIIè, et aux fabuleux « divos », les castrats dont les contre-ténors contemporains tentent de rétablir les prouesses vocales. Après son précédent cd Rokoko, inaugurant sa collaboration chez Decca, Max Emanuel Cencic dans Arie Napoletane confirme la justesse artistique de ses programmes discographiques.



Medium élargi et facilité coloratoure, le contre ténor altiste Max Emanuel Cencic se dédie aux compositeurs napolitains ici, dont le plus ancien, Alessandro Scarlatti (1660-1725) ouvre une constellation heureuse de tempéraments dramatiques. La collection débute avec Porpora et ses acrobaties délirantes d'une virtuosité vertigineuse dans des intervalles extrêmes (Polifemo). Puis plus amoureux et solennel, l'air de Demetrio de Leonardo Leo (1694-1744) se distingue : c'est un air langoureux qui exige un legato et un souffle infaillibles, des couleurs riches et chaudes… que Cencic affirme sans défaillir.

L'Eraclea de Leonardo Vinci (1690-1730), compositeur que le contre-ténor apprécie particulièrement (voir Artaxerse, récemment recréé par ses soins), fait montre d'une même agilité vocale, avec en bonus l'âpreté mordante et bondissante des instrumentistes affûtés d'Il Pomo d'oro.

Plus introspectif et mélancolique Il Progioniero fortunato de Scarlatti permet à Cenci de nuancer et colorer tout autant sur le registre nostalgique.

Somptueuse contribution dans une myriade de premières (le programme n'en est pas avare en regroupant nombre de recréations mondiales), le Pergolesi captive : L'infelice in questo stato de L'Olimpiade par ses teintes tendres, et sa profondeur plus mesurée, nuancée, caressante, même s'il n'est pas inédit, confirme une évidente séduction.

Les deux Leo qui suivent soulignent une caractérisation plus vive, exploitant l'assise de graves épanouis et toujours l'agilité du medium souple et chaud (Demetrio), sans empêcher une ample gravité tendre (Siface).

Enfin , la rayonnante sensibilité du dernier Porpora impressionne par son ampleur et son souffle d'une ineffable

tendresse héroïque, le Germanico in Germania accrédite encore l'apport du présent récital : là encore, le medium parfaitement conduit aux couleurs chaudes, convainc continuement.
Le dernier Scarlatti : « Vago mio sole » de Massimo Puppieno développe une même langueur extatique qui s'appuie sur les seules capacités de l'interprète; idéalement inspiré. On note seulement un manque d'expressivité ou de surenchère parfois opportune dans les reprises da capo : et même si l'articulation est parfois lisse moins consomnée, le feu vocal et la pure virtuosité demeure prenante ; c'est après tout,castrats oblige, le marqueur principale de la fabrique napolitaine baroque.

En bonus, les instrumentistes jouent également en première mondiale, les trois mouvements du Concerto en ré majeur pour deux violons et clavecin de Domenico Auletta (1723-1753) dont le feu napolitain, à la fois fantasque et capricieux, d'une bonhommie franche et espiègle (et même délicatement suave dans le largo central) ajoute à ce portrait vocal et instrumental de la vitalité de l'école napolitaine, y compris dans le genre concertant strictement instrumental. L'intelligence du chanteur recentre le chant sur le medium de la voix désormais ample et charnu, évitant soigneusement les suraigus problématiques. Aux côtés de son discernement sur l'évolution irrésistible de l'organe, la recherche de couleur, de caractère comme de tension expressive reste son souci exemplaire.

CD, compte rendu critique. Arie Napoletane, Max Emanuel Cencic. 1 cd Decca.
Enregistrement réalisé en février 2015.

Tournée 2016. Le programme lyrique Arie Napoletane de Max Emanuel Cencic est en tournée en 2016 : 20 janvier 2016 (Paris, TCE), 22 janvier (Lyon, chapelle de la Trinité), puis 29 mars (Opéra de Rouen).

CD annonce. cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic (Decca). A paraître le 2 octobre 2015



CD annonce. cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic (Decca). A paraître le 2 octobre 2015. Après le formidable Artaserse (1730, révélé dès 2012) de Leonardo Vinci (auteur présent à nouveau ici), à la fois tremplin des jeune nouveaux hautes contres (Fagioli, Berna Sabadus, Mynenko…) et ouvrage d'un flamboyant lyrisme propre à la Naples du XVIIè, le contre ténor croate né en 1976 (altiste) **Max Emanuel Cencic** affirme un goût sûr pour le défrichement rare et d'autant plus admirable : il continue d'explorer les trésors oubliés parténopéens avec un nouvel album édité par Decca, début octobre 2015 : ***Arie Napoletane,*** nouveau récital, comportant plusieurs révélations, joyaux de l'*opera seria napolitain* du début du XVIII e siècle (soit 10 enregistrements en première mondiale); le travail du chanteur observe et la sensualité virtuose des airs d'héroïsme ou de langueur et l'impact linguistique des récitatifs qui mettent en avant le texte, élément essentiel de la lyre italienne baroque. A l'époque, la machine napolitaine doit sa grande réputation et son extraordinaire séduction au chant des castrats (Farinelli, Senesino ou encore Caffarelli s'y sont révélés), enfants

musiciens virtuoses produits des quatre conservatoires de Naples sur lesquels régnèrent des auteurs attentionnés et soucieux de l'essor de leurs élèves chanteurs : Alessandro Scarlatti, Leonardo Leo, Leonardo Vinci, Nicola Porpora ou encore Giovanni Battista Pergolesi… Les amateurs de chant passionné autant que contourné retrouvent ici Max Emanuel Cencic, cette voix flexible, corsée, contrastée qui aime cultiver les défis vocaux. Comme Cecilia Bartoli, Cencic aime approfondir et bien préparer chaque récital lyrique… Celui-là en est un, après un précédent dédié à Adolf Hasse, « Apollon européen », auteur de virtuosités elles aussi langoureuses et héroïques… (LIRE notre compte rendu du **cd Rokoko**, édité par Decca déjà en janvier 2014 avec l'excellent ensemble Armonia Atenea de George Petrou). Prochaine critique développée du cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic dans **le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

LIRE aussi notre critique développée du **DVD Artaserse de Leonardo Vinci**